

L'hôpital Jeffery Hale

150 ans de relations interethniques

Patrick Donovan

Numéro 121, printemps 2015

Entre conflits et bonne entente : anglophones et francophones au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Donovan, P. (2015). L'hôpital Jeffery Hale : 150 ans de relations interethniques. *Cap-aux-Diamants*, (121), 25–28.

L'HÔPITAL JEFFERY HALE

150 ANS DE RELATIONS INTERETHNIQUES

par Patrick Donovan

Au milieu du XIX^e siècle, les hôpitaux de Québec ne suffisent pas à la demande. L'arrivée des immigrants de la famine irlandaise taxe les infrastructures. Cela est aggravé par quatre épidémies de choléra entre 1849 et 1854. L'Hôpital de la Marine, qui dessert immigrants et marins, est le plus important établissement hospitalier de Québec à l'époque, mais sa réputation est en déclin : conflits toxiques au sein du personnel, corruption, abus sexuels, sans compter les odeurs nauséabondes circulant dans les corridors de l'édifice en piètre état. Quant à l'Hôtel-Dieu de Québec, le petit hôpital n'a que 50 lits. Des hôpitaux temporaires sont érigés un peu partout pour combler les besoins ponctuels, mais cela est insuffisant, comme le souligne l'historien Marc Vallières dans *Histoire de Québec et de sa région*.

Certains membres de l'élite protestante de Québec forment un comité pour se pencher sur ce besoin. Ils font incorporer l'Hôpital Victoria en 1855, qui existera uniquement sur papier, faute de moyens. Jeffery Hale, membre de ce comité, meurt en 1864 et lègue environ 36000 \$ pour fonder l'hôpital qui portera désormais son nom. Il s'agit du premier hôpital destiné exclusivement aux protestants dans tout le Québec.

DIVISIONS ETHNO-RELIGIEUSES

Dans le deuxième tiers du XIX^e siècle, les structures institutionnelles au Québec se scindent selon la langue et la religion. Les écoles bilingues et non confessionnelles fondées au début du siècle disparaissent et le système d'éducation public se



Le premier hôpital Jeffery Hale, rue Saint-Olivier. (BANQ-Québec, Fonds Hôpital Jeffery Hale, P942).

consolide en trois branches principales : une pour la majorité francophone, une pour les anglophones catholiques (majoritairement Irlandais) et une pour les protestants. Les mêmes clivages religieux et linguistiques apparaissent dans les orphelinats, foyers d'accueil et autres organismes d'assistance.

Fait étrange, le secteur de la santé échappe à cette tendance; les hôpitaux du Québec demeurent un bouillonnement de langues et de religions. L'Hôtel-Dieu soigne les malades pauvres de toutes confessions. Plusieurs médecins protestants collaborent avec les religieuses catholiques. Même chose pour l'Hôpital de la Marine, où des médecins francophones soignent une clientèle majoritairement anglophone. Le même esprit de collaboration existe à Montréal.

Au Montreal General Hospital, considéré comme l'hôpital protestant de la ville, 75 % des patients traités entre 1865 et 1874 sont catholiques. Les catholiques se retrouvent également parmi les médecins, les donateurs et siègent au conseil d'administration de cet hôpital.

L'Hôpital Jeffery Hale s'inscrit donc en rupture avec ce caractère non confessionnel du secteur de la santé. L'acte d'incorporation précise que l'hôpital sera protestant, devra desservir uniquement les protestants et demeurera « *for ever under Protestant control and direction* ». Pourquoi ce nouveau sectarisme?

La réponse se trouve en partie dans l'esprit de l'époque. L'emprise de la religion sur la population croît au cours du XIX^e siècle. Entre 1830 et 1880, l'Église catholique impose son influence : elle domine le



Jeffery Hale. (BAHQ-Québec, Fonds Hôpital Jeffery Hale, P942).

système scolaire, crée des associations, prend en charge la charité et s'immisce dans la presse. Cela se produit tant au Québec qu'à l'international en raison de l'ultramontanisme, nouvelle tendance conservatrice au sein de l'Église. Il y a un parallèle du côté protestant avec la montée de l'évangélisme et les *revivals*, qui redynamisent la pratique et l'identité religieuse. Tandis que le catholicisme devient plus contrôlant, l'évangélisme protestant s'en prend aux hiérarchies, des tendances opposées qui accentuent les frictions.

Jeffery Hale est un leader reconnu de la renaissance évangélique anglicane et se trouve donc en plein cœur de ces frictions. En 1853, il est aux premières loges lorsqu'une foule de catholiques s'attaque à l'église Chalmers, qui accueille le prédicateur italien anticatholique Alessandro Gavazzi. Une volée de pierres fracasse les fenêtres de l'église et des catholiques armés de massues s'en prennent à la foule. Hale s'enfuit, mais ce genre d'incident divise les communautés. Est-ce une coïncidence si Hale et ses confrères envisagent la fondation d'un hôpital exclusivement protestant peu

après ces émeutes?

Les protestants s'inquiètent aussi du prosélytisme dans les hôpitaux. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu ne se limitent pas aux soins physiques, mais apportent un soutien spirituel. La vulnérabilité engendrée par la maladie favorise les conversions, appelées « heureuses conquêtes de la grâce » par les sœurs dans leurs *Annales*. Les pasteurs protestants trouvent cela moins heureux. Quant à l'Hôpital de la Marine, qui était officiellement laïque, le *Quebec Gazette* se plaint en 1854 que « *the French Canadian gang who now infest the establishment ought to be rooted out* ». James Dean, président de la Chambre de commerce de Québec, s'inquiète que les médecins francophones tentent de convertir les protestants, selon Judith Fingard, dans son ouvrage *Jack in Port: Sailortowns of Eastern Canada*.

LES DÉBUTS DE L'HÔPITAL

L'Hôpital Jeffery Hale est incorporé en 1865 et reçoit son premier patient deux ans plus tard. Il s'agit d'un petit hôpital avec seulement quinze lits dans une ancienne résidence privée.

Un an après l'ouverture, la fortune de Jeffery Hale est épuisée. L'hôpital songe à cesser ses activités. Il refuse l'aide gouvernementale, car cela irait contre

les volontés de Hale. Les membres du conseil d'administration sollicitent plutôt des dons dans leurs réseaux personnels. Cette stratégie s'avère un succès, car le petit hôpital réussit à se transformer en institution majeure uniquement grâce à des dons privés. L'aide étatique n'est acceptée qu'à partir de 1910.

Comme la plupart des hôpitaux de son époque, le Jeffery Hale est une institution charitable qui se consacre aux pauvres. Ils sont logés dans de grands dortoirs communs. Les gens plus aisés se font soigner à domicile. L'apparition de l'antiseptisme, de l'anesthésie, des rayons X et autres innovations au XIX^e siècle font en sorte que les médecins itinérants ne peuvent plus égaler les services offerts en institution. En 1873, deux chambres individuelles pour patients payants sont ajoutées au Jeffery Hale, première étape d'une mutation graduelle vers un hôpital qui soigne non seulement les pauvres, mais l'ensemble de la population.

Le Jeffery Hale croît rapidement. Des ailes pour contagieux et pour enfants sont ajoutées. Avec la fermeture de l'Hôpital de la Marine, en 1891, le Jeffery Hale reçoit les marins et les immigrants protestants. Vers la fin du siècle, les patients sont plutôt entassés. L'hôpital reçoit un don important lui permettant de déménager dans de nouveaux locaux.



Le deuxième hôpital Jeffery Hale en 1904, peu avant la démolition de la tour Martello 3 pour construire le McKenzie Memorial Building. (BAHQ-Québec, Fonds Fred C. Würtele, P546, D3, P31).

XX^e SIÈCLE ET LAÏCISATION

Entre 1901 et 1955, le Jeffery Hale se déploie sur un vaste terrain près de l'actuel Grand Théâtre et devient un grand hôpital moderne. Le nouvel hôpital compte une salle de chirurgie et de stérilisation; les protestants ne sont plus obligés de se faire opérer à l'Hôtel-Dieu. On y retrouve également la première école pour infirmières à Québec. Des pavillons séparés pour contagieux et tuberculeux ainsi qu'une centrale d'énergie et une résidence pour infirmières seront construits dans les années suivantes.

Malgré les volontés du fondateur, le nouvel hôpital s'ouvre peu à peu aux catholiques. L'admission de catholiques payants se fait discrètement au début, ceux-ci étant comptabilisés parmi les gens de religions « autres » dans les rapports annuels. Les rumeurs circulent, les mauvaises langues critiquent l'administration et « *the delicate question... of admitting other than protestants* » est finalement abordée en public en 1906. « *It was true that others had been admitted, but the institution was a Protestant one and would remain so. It was difficult to refuse those applying for relief who were not of the Protestant faith, but the latter were always given the preference.* » Malgré ces efforts pour reconforter la vieille garde, l'identité protestante continuera de séroder. Près du tiers des patients sont catholiques en 1910 et ils composeront la majorité de la clientèle moins de dix ans plus tard.

Le caractère protestant perdurera plus longtemps du côté des employés et des administrateurs. Le premier médecin et la première infirmière catholiques sont embauchés en 1911, mais le conseil précise qu'ils sont anglophones et qu'aucun protestant à compétence égale n'a été trouvé. Les vrais changements commencent pendant la Seconde Guerre mondiale, époque où les infirmières sont sollicitées par des emplois plus payants dans la défense nationale. Afin d'assurer une relève, les premières catholiques anglophones sont admises à l'école des infirmières pendant la guerre et les

premières francophones peu après. Des médecins francophones s'ajoutent à cette époque. En 1952, le conseil tente de limiter les médecins francophones à 25 %, mais le personnel francophone surpassera le personnel anglophone au cours de cette décennie. Le conseil d'administration, par contre, restera exclusivement protestant jusqu'aux années 1960.

Dans les années 1950, l'hôpital cesse de revendiquer une identité protestante et se reconnaît plutôt comme hôpital anglophone. Cela reflète l'effritement graduel des frontières religieuses séparant les anglophones. Par ailleurs, les mariages mixtes entre anglophones et francophones deviennent monnaie courante et les enfants qui naissent de ces unions ont des identités hybrides et parlent plusieurs langues.

LE JEFFERY HALE À L'ÈRE DE L'ÉTAT PROVIDENCE

En 1956, l'hôpital déménage vers son emplacement actuel dans le quartier Saint-Sacrement, car il est moins cher de construire à neuf que de rénover les édifices existants. L'hôpital s'ouvre à la population tout entière et les francophones deviennent la clientèle majoritaire. Cela dit, le Jeffery Hale demeure le seul hôpital de la région capable de garantir des services en anglais. Les décennies suivantes sont marquées par les négociations avec l'État, qui détient un pouvoir de contrôle de plus en plus important. L'Hôpital Jeffery Hale, qui refusait l'aide de l'État à l'époque de sa fondation, ne peut plus survivre uniquement par les dons privés. Les coûts de fonctionnement d'un hôpital moderne sont très élevés et les lois obligent un encadrement étatique, particulièrement avec l'instauration de la gratuité des soins hospitaliers dans les années 1960.

À partir des années 1970, l'État cherche régulièrement à centraliser les services par région, ce qui menace de diminuer

l'offre en anglais au Jeffery Hale. En 1982, le gouvernement ordonne la fermeture des services d'urgence et de pédiatrie à l'hôpital. Les anglophones se mobilisent, une pétition est lancée et le gouvernement revient sur sa décision. Dans les années 1990, la Régie régionale de la santé décide de transformer le Jeffery Hale en centre de soins de longue durée. Les anglophones se mobilisent encore et certains services hospitaliers sont maintenus, notamment les services d'urgence, mais la chirurgie et l'obstétrique sont abandonnées. En 2000, on tente encore de faire disparaître le Jeffery Hale à travers un énième projet de consolidation régionale. La communauté anglophone négocie plutôt en vue d'une consolidation des institutions sur une base linguistique. Les institutions anglophones de santé et de services sociaux à Québec sont regroupées, dont le Saint Brigid's Home fondé par les Irlandais, en 1856. Une minorité infime d'irlando-catholiques n'aime pas l'idée de fusion avec les « protestants », mais la majorité des



Classe d'infirmières de 1911 à l'hôpital Jeffery Hale. Entre 1901 et 1970, l'hôpital gère la première école des sciences infirmières à Québec. 1 285 infirmières y obtiennent leur diplôme. (BAnQ-Québec, Fonds Hôpital Jeffery Hale, P942).

anglophones sont heureux du résultat. Depuis 2007, le nouvel établissement porte le nom Hôpital Jeffery Hale – Saint Brigid's.

Les relations entre le Jeffery Hale et l'État font ressortir les particularités des rapports entre anglophones et francophones au Québec. Pour plusieurs anglophones, le Jeffery Hale est bien plus qu'un

simple distributeur de soins – c’est une institution à forte valeur patrimoniale qui contribue à la vitalité de la communauté. Il y a une tradition de participation financière et bénévoles des anglophones auprès de ses institutions. Cet apport communautaire est souvent oublié par l’État, majoritairement francophone, qui considère le système de santé de façon macroscopique.

L’histoire se répète encore aujourd’hui. La première mouture de la loi 10, telle que proposée par le ministre de la Santé en 2014, était un autre effort de centralisation qui menaçait de faire disparaître le Jeffery Hale à l’aube de son 150^e anniversaire. La communauté anglophone s’est mobilisée une fois de plus et a obtenu des concessions importantes, notamment la préservation de l’institution et la garantie qu’elle continuera d’offrir des services en anglais. Cela dit, le Jeffery Hale ne relèvera plus de son propre conseil, mais d’un conseil d’administration pour tous les organismes de santé et de services

sociaux de la région. Si la tendance vers la centralisation se maintient, que restera-t-il de l’organisme dans vingt ans?

Les 150 années d’existence du Jeffery Hale reflètent quelques grands enjeux dans l’histoire des relations inter-ethniques au Québec. La fondation d’un hôpital exclusivement protestant en 1865 témoigne d’un durcissement des frontières ethno-religieuses dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Viendra ensuite un relâchement de ces frontières tout au long du XX^e siècle. Le Jeffery Hale, qui accepte les catholiques dès le début du siècle, se laïcise bien avant d’autres institutions protestantes. L’histoire récente entre le Jeffery Hale et l’État démontre toutefois que la négociation de frontières entre les communautés linguistiques du Québec demeure toujours d’actualité.

Patrick Donovan est candidat au doctorat en histoire à l’Université Laval.

Pour en savoir plus:

Alain Gelly. *Centre Hospitalier Jeffery Hale, 1865-1990: Jeffery Hale’s Hospital Centre, 1865-1990*. Québec, Jeffery Hale’s Hospital Centre, 1990.

Denis Goulet et Robert Gagnon. *Histoire de la médecine au Québec 1800-2000*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2014.

Denis Goulet et André Paradis. *Trois siècles d’histoire médicale au Québec : chronologie des institutions et des pratiques, 1639-1939*. Montréal, VLB, 1992, p. 37

René Hardy. *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*. Montréal, Boréal, 1999.

Marie-Paule Malouin. *L’univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*. Ville Saint-Laurent, Bellarmin, 1996, p. 25.

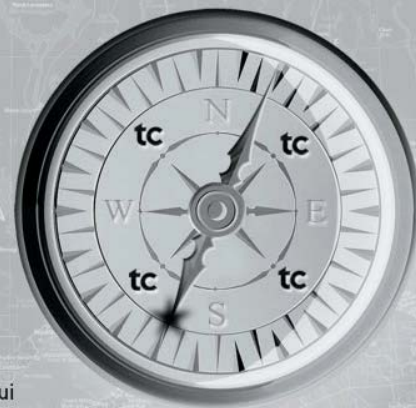
François Rousseau. *La croix et le scalpel : histoire des Augustines et de l’Hôtel-Dieu de Québec, 1639-1989*, vol. 1. Sillery, Les éditions du Septentrion, 1989, p. 212.

Marc Vallières et al. *Histoire de Québec et de sa région*. Québec, Les Presses de l’Université Laval, 2008, p. 876-884.

TC • Transcontinental votre guide dans vos projets marketing

Notre image de marque reflète ce que nous sommes devenus : une entreprise qui active pour ses clients des programmes marketing intégrés faisant appel à des contenus imprimés, électroniques, numériques et interactifs visant à attirer, à joindre et à fidéliser les consommateurs.

Transcontinental Québec, fière partenaire de Cap-aux-Diamants.



TC • Transcontinental Québec
2850, rue Jean-Perrin
Québec (Québec) G2C 2C8
Téléphone: 418 840-5000
Sans frais: 1-800-840-5002
infoquebec@transcontinental.ca